

## LE PSAUME XXII ET L'INITIATION CHRÉTIENNE

On est frappé, quand on lit les catéchèses anciennes, du nombre et de l'importance des allusions qu'on y rencontre au *Psaume xxii*. Ainsi dans la *IV<sup>e</sup> Catéchèse mystagogique*, saint Cyrille de Jérusalem écrit : « Le bienheureux David te fait connaître la vertu du sacrement (de l'Eucharistie) en disant : Tu as préparé une table devant mes yeux en face de ceux qui me persécutent. Que désigne-t-il par là, sinon la table sacramentelle (μυστική) et spirituelle que Dieu nous a préparée ? Tu as oint ma tête d'huile. Il a oint ta tête sur le front, par la *sphragis* de Dieu que tu as reçue, pour que tu deviennes empreint de la *sphragis*, consécration à Dieu. Et tu vois aussi qu'il est question du calice, sur lequel le Christ a dit après avoir rendu grâces : Ceci est le calice de mon sang » (XXXIII, 1101 D-1104 A).

On voit ainsi que pour Cyrille le psaume est considéré comme une préfiguration de l'initiation chrétienne. Dans l'onction d'huile, il retrouve la *sphragis* postbaptismale faite avec l'huile consacrée; dans la table et le calice : « Et mon calice enivrant combien il est admirable », il nous montre la figure des deux espèces du sacrement. Nous reviendrons sur ces symbolismes. Mais ce que nous voulons noter d'abord, c'est que Cyrille fait allusion au texte comme bien connu du nouveau baptisé. Il se contente d'une allusion au verset sur le calice. Et il semble montrer au baptisé que ce texte lui avait déjà fait connaître à l'avance les sacrements qui lui ont été donnés dans la nuit pascale, en sorte qu'il a seulement besoin de leur en expliquer maintenant sa signification prophétique.



Or ceci nous est explicitement affirmé par saint Ambroise, qui lui aussi commente le psaume dans ses deux catéchèses : « Écoute quel sacrement tu as reçu, écoute David qui te parle. Lui aussi prévoyait en esprit ces mystères et exultait et déclarait « ne manquer de rien » (vers. 1). Pourquoi ? Parce que celui qui a reçu le corps du Christ n'aura plus jamais faim. Combien de fois as-tu entendu le *Psaume xxii* sans le comprendre. Vois comme il convient aux sacrements célestes » (XVI, 448 C). Le renseignement se fait ici plus précis. Le nouveau baptisé « a souvent entendu le psaume sans le comprendre ». Il jouait donc un rôle dans la préparation et dans la communication du baptême.

Ce rôle, d'autres textes nous aident à le préciser. Didyme d'Alexandrie écrit dans le *De Trinitate* : « A ceux-là mêmes à qui on ne confère pas les biens terrestres, à cause de leur jeune âge, la richesse divine est communiquée tout entière, en sorte qu'ils chantent joyeusement : Le Seigneur me conduit et rien ne me manquera » (XXXIX, 708 C). Ainsi le psaume était chanté par les nouveaux baptisés. Nous pouvons même aller plus loin, et un passage de saint Ambroise nous montre à quel moment il était chanté : « Ayant déposé les dépouilles de l'ancienne erreur, sa jeunesse renouvelée comme celle de l'aigle, il se hâte vers le céleste banquet. Il arrive et, voyant l'autel préparé, il s'écrie : Tu as préparé devant moi une table » (XVI, 403 B). Ainsi le *Psaume xxii* devait être chanté au cours de la procession de la nuit pascale qui conduisait le nouveau baptisé à l'église où il allait faire sa première communion.

On comprend que le psaume ait paru admirablement approprié à être chanté à ce moment. Il constituait en effet comme un résumé de toute l'initiation baptismale. Nous avons de Grégoire de Nysse un bref commentaire sacramentel qui nous montre bien pourquoi il pouvait être ainsi considéré : « Par ce psaume, le Christ apprend à l'Église qu'il faut d'abord que tu deviennes une brebis du bon Pasteur : c'est la catéchèse qui te guide vers les pâturages et les sources de la doctrine. Il faut ensuite que tu sois enseveli avec lui dans la mort par le baptême. Mais cela n'est pas mort, mais ombre et image de mort. Après cela il prépare la table sacramentelle. Puis il oint avec l'huile de l'Esprit.



Il apporte enfin le vin qui réjouit le cœur de l'homme et produit la sobre ivresse » (XLVI, 692 A-B)<sup>1</sup>.

Nous avons ici le modèle de l'explication qui devait être donnée du *Psaume xxii* dans la catéchèse postbaptismale. En effet, le texte de Grégoire de Nysse ne fait que nous donner en plus complet ce que nous trouvons dans la *Catéchèse mystagogique* de Cyrille de Jérusalem. Nous savons donc déjà que le psaume était chanté dans la nuit pascale — et sans doute dans d'autres circonstances de l'initiation et par ailleurs qu'il était expliqué au cours de la semaine de Pâque. Le commentaire du psaume est en effet rapproché de deux autres commentaires qui avaient lieu à ce moment : celui du *Cantique des cantiques* et celui du *Pater*. Ces trois textes représentent en effet trois doctrines cachées dont le sens ne pouvait être communiqué qu'aux baptisés.

Mais une dernière question se pose. Pour que les baptisés puissent chanter le psaume durant la nuit pascale, il fallait qu'ils l'eussent appris. Or c'est bien ce que nous suggère Eusèbe : « Lorsque nous avons appris à faire la mémoire du sacrifice sur la table avec les signes sacramentels du corps et du sang, selon les prescriptions de la Nouvelle Alliance, nous avons appris à dire, par la voix du prophète David : Tu as préparé devant moi une table en face de ceux qui me persécutent. Tu as oint ma tête d'huile. Clairement, dans ces versets, le Verbe désigne l'onction sacramentelle et les saints sacrifices de la table du Christ » (*Dém. Ev.*, I, 10). Ce texte vient d'abord confirmer que les paroles du psaume étaient chantées au moment où le nouveau baptisé assistait pour la première fois au sacrifice eucharistique. Il nous précise aussi que ces paroles avaient été apprises.

Or nous sommes renseignés, au moins pour une liturgie, sur les circonstances dans lesquelles le psaume était appris. Dans un sermon faussement attribué à saint Augustin, nous avons en effet une explication du psaume destiné à en accompagner la *traditio* : « Nous vous transmettons ce psaume, ô bien aimés qui vous hâtez vers le baptême du Christ, afin que vous l'appreniez par cœur. Or il est néces-

1. Ce parallélisme du *Psaume xxii* et de l'initiation apparaît pour la première fois chez Origène (Hans LEWY, *Sobria ebrietas*, p. 127).



saire, étant donné sa signification cachée (*mysterium*), que nous vous l'expliquions, avec la lumière de la grâce divine » (*P. L.*, XXXIX, 1646). On sait qu'au cours de la préparation quadragésimale il y avait une *traditio* du *Credo*, et parfois du *Pater*, qui devait être appris, puis récité (*redditio*). Or ce texte nous apprend qu'il en était de même du *Psaume* XXII.

Par ailleurs dans une série de discours sur les psaumes étudiés par Dom Germain Morin<sup>2</sup>, on trouve une explication du *Psaume* XXII qui comporte des indications analogues et qui a été prononcée devant les aspirants au baptême, à l'occasion du rite de la *traditio*. « Retenez par cœur les versets de ce psaume, dit l'auteur, et récitez-les vocalement. » Et plus loin : « Retenez le psaume qui vous a été transmis (*traditum*), en sorte que, le possédant de bouche, vous le réalisiez dans votre vie, vos paroles et vos mœurs. » Et le texte continue par une explication sacramentaire du psaume. La « table dressée » est l'autel eucharistique sur lequel le pain et le vin sont montrés chaque jour *in similitudinem corporis et sanguinis Christi*. Le parfum répandu sur la tête est l'huile du chrême, dont les chrétiens tirent leur nom. Ces deux textes nous attestent donc l'existence d'une *traditio* du *Psaume* XXII. Or par ailleurs nous savons que, dans la liturgie de Naples au moins, il y avait une *traditio psalmodum* attestée pour le quatrième dimanche du Carême<sup>3</sup>.

\*  
\*\*

L'utilisation du *Psaume* XXII dans la liturgie de l'Eucharistie se rattache avant tout à deux versets : « Tu as préparé une table devant mes yeux... Et mon calice enivrant, combien il est admirable. » Mais, comme nous l'avons remarqué, le psaume n'apparaît pas seulement comme une préfiguration de la liturgie eucharistique, mais de l'initiation chrétienne totale. Si nous reprenons en effet le commentaire de Grégoire de Nysse, nous constatons que « les pâturages » du verset 2 y sont rapportés à la catéchèse, que

2. *Études sur une série de discours d'un évêque de Naples au VI<sup>e</sup> siècle*, dans *Rev. Bénéd.*, 1894, pp. 385 sqq.

3. Dom MORIN, *loc. cit.*, p. 400.



« l'ombre de la mort » du verset 4 y figure le baptême, que l'onction d'huile du verset 5 y est appliquée à la confirmation, que la table et la coupe du même verset y sont des types de l'Eucharistie. On s'explique dès lors pourquoi le psaume a tenu une place privilégiée dans l'initiation baptismale. Il apparaissait comme un résumé mystérieux de la succession des sacrements qui y étaient reçus. Nous pouvons voir comment la tradition a conçu l'interprétation typologique des divers versets.

Le verset 2 parle des pâturages où le Pasteur a conduit ses brebis. Saint Grégoire de Nysse voit dans ces pâturages la catéchèse préparatoire au baptême, où l'âme est nourrie de la parole de Dieu. Cette interprétation se trouve déjà chez Origène qui voit, dans le fait « d'être conduit dans la verte prairie », l'instruction faite par le Pasteur<sup>4</sup>. Saint Cyrille d'Alexandrie est plus précis encore : « Le lieu de verdure doit être compris des paroles toujours verdoyantes, qui sont la sainte Écriture inspirée, qui nourrit les cœurs des croyants et leur donne la force spirituelle<sup>5</sup>. » Ici l'interprétation porte bien sur la parole de Dieu, mais sans référence à la catéchèse. Enfin Théodoret écrit que, par pâturages, l'Écriture entend « la sainte doctrine des paroles divines dont l'âme doit être nourrie avant de parvenir à la nourriture sacramentelle<sup>6</sup> ».

Le verset 3 désigne en général le baptême : « Il me mène près des eaux du repos. » C'est ainsi que nous lisons dans Athanase : « L'eau du repos signifie sans doute le saint baptême par lequel le poids du péché est enlevé » (*P. G.*, XXVII, 140 B). Cyrille d'Alexandrie rattache le lieu de verdure à l'eau du repos : « Le lieu de verdure est le paradis d'où nous sommes tombés et où le Christ nous amène et nous établit par l'eau du repos, c'est-à-dire par le baptême » (*loc. cit.*, 841 A). Théodoret donne la même interprétation : « L'eau du repos est le symbole de celle dans laquelle celui qui cherche la grâce est baptisé : il se dépouille de la vétusté du péché et il recouvre sa jeunesse » (*loc. cit.*, 1025 D). Ce qui est intéressant ici, c'est qu'il s'agit de com-

4. *Co. Cant.*, 2; *P. G.*, XIII, 121 B.

5. *P. G.*, LXIX, 841 A.

6. *P. G.*, LXXX, 1025 C. Voir aussi AMBROISE, *Exp. Psalm. CXVIII*, XIV, 2; *C.S.E.L.*, LXII, 299.



mentaires non mystagogiques. Il apparaît donc bien que le psaume était interprété de façon générale au sens sacramentaire.

A côté de la tradition qui voit le baptême dans le verset 2, une autre le rapporte au verset 3 : « Même quand je marche dans une vallée d'ombre mortelle, je ne crains aucun mal. » C'est le sens de Grégoire de Nysse : « Il faut que tu sois enseveli dans la mort avec lui par le baptême. Mais ce n'est pas une mort, mais une ombre et une image de la mort » (XLVI, 692 B). Il est remarquable que Cyrille d'Alexandrie parle de même : « Puisque nous sommes baptisés dans la mort du Christ, le baptême est appelé ombre et image de la mort, qu'il ne faut pas craindre » (*loc. cit.*, 841 B). Nous reconnaissons la typologie sacramentaire du baptême, imitation rituelle de la mort du Christ, accomplis par l'immersion dans l'eau, et qui en produit l'effet réel.

Le verset suivant est entendu de l'effusion de l'Esprit : « Ta houlette et ton bâton sont mon guide. » Le mot grec, pour « guide », est παρακλήσις. C'est là ce qui explique qu'on ait vu dans le verset une allusion au Paraclet<sup>7</sup>. Ainsi chez Grégoire de Nysse : « Il le guide ensuite par le bâton de l'Esprit; en effet le Paraclet (celui qui guide) est l'Esprit » (*loc. cit.*, 692 B)<sup>7 bis</sup>. Mais plus généralement l'effusion de l'Esprit est rattachée au verset 5 : « Tu oins ma tête d'huile. » Ainsi pour Cyrille de Jérusalem : « Il a oint ta tête d'huile sur le front, par le sceau que tu reçois de Dieu, pour que tu prennes l'empreinte du sceau » (XXXIII, 1102 B). De même Athanase : « Ce verset désigne le chrême sacramentel » (*loc. cit.*, 140 C). Théodoret est plus explicite encore : « Ces choses sont claires pour ceux qui ont été initiés et n'ont besoin d'aucune explication. Ils reconnaissent l'huile spirituelle dont leurs têtes ont été ointes » (*loc. cit.*, 1028 C).

Ainsi les Pères se sont plu à retrouver les sacrements de

7. C'est d'ailleurs un des aspects du Paraclet dans le N. T. que d'être un « guide » (*Joh.*, xvi, 13). Voir C. K. BARRETT, *The holy spirit in the fourth Gospel*, Somn. Theol. Stud., 1950, p. 1-16.

<sup>7 bis</sup>. Pour Ambroise (*De Sacr.*, V, 13; XVI, 448 D) et Théodoret (LXXX, 1028 B), il s'agit du sceau de la croix marqué sur le baptisé et qui fait fuir les démons.



baptême et de confirmation dans les premiers versets de notre psaume. Mais s'il en a été ainsi, c'est parce que les derniers versets étaient une prophétie certaine du banquet eschatologique, parallèle à celles de la Sagesse et d'Isaïe, et qui était réalisée dans l'Eucharistie. Cette prophétie, qui est le cœur de notre psaume, se trouve au verset 5. Elle comporte d'abord une annonce du repas eschatologique et donc du repas eucharistique<sup>8</sup> : « Tu as dressé devant moi une table. » L'application à l'Eucharistie se trouve ici partout, au point que c'en est l'une des figures les plus constantes. On la trouve dans nos catéchèses sacramentaires. Ainsi chez Cyrille de Jérusalem : « Si tu veux connaître l'effet du sacrement, interroge le bienheureux David, qui dit : Tu as préparé devant moi une table, en face de ceux qui me persécutent. Voilà ce qu'il veut dire. Avant ta venue les démons préparaient aux hommes des tables souillées, remplies de puissances diaboliques. Mais, quand tu es venu, Seigneur, tu as dressé devant moi une table qui n'est autre que la table sacramentelle et spirituelle que Dieu nous a préparée (XXIII, 1102 B)<sup>9</sup>.

Nous avons vu que saint Ambroise met ce verset sur les lèvres du nouveau baptisé quand il arrive devant l'autel pour assister pour la première fois à la messe : « Il arrive, et voyant le saint autel préparé, il s'écrie : Tu as préparé devant moi une table » (*loc. cit.*, 403 B). De même Grégoire de Nysse : « Il dresse la table sacramentelle » (*loc. cit.*, 140 D). Saint Cyrille en précise l'effet : « La table sacramentaire est la chair du Seigneur qui nous fortifie contre les passions et les démons. En effet, Satan craint ceux qui participent avec révérence aux mystères » (*loc. cit.*, 841 C). Et pour Théodore de Mopsueste, il s'agit « de la nourriture sacramentaire que nous propose celui qui a été établi comme pasteur » (*loc. cit.*, 1028 C).

Si la table dressée par le Pasteur est considérée comme figure du repas eucharistique, il en est bien plus encore ainsi de la coupe débordante ou, comme traduisent

8. Voir Jean DANIELOU, *Les repas de la Bible et leur signification*, dans *La Maison-Dieu*, 8, pp. 18 sqq.

9. Dans la *Première catéchèse*, adressée aux catéchumènes, Cyrille entend ce verset de la catéchèse (XXXIII, 377 B).



les LXX, du calice enivrant, qu'il propose aux siens. L'application du verset 5 : « Ma coupe est débordante », à l'Eucharistie est antique et importante, puisque nous la trouvons chez saint Cyprien<sup>10</sup> parmi les figures éminentes de l'Eucharistie : « La messe figure (de l'Eucharistie) est exprimée dans les psaumes par le Saint-Esprit quand il fait mention du calice du Seigneur : « Votre calice qui enivre est admirable. » Mais l'ivresse qui vient du calice du Seigneur n'est pas semblable à celle que donne le vin profane. C'est pourquoi il ajoute : « Il est vraiment admirable ». Le calice du Seigneur enivre en effet de telle façon qu'il laisse la raison » (*Epist.*, LXIII, 11).

Nous reviendrons tout à l'heure sur la question de l'ivresse produite par le vin eucharistique. Observons seulement pour le moment que l'expression de « *calix praeclarus* » s'est à ce point incorporée à la liturgie eucharistique qu'elle s'est intégrée dans le canon de la messe romaine : « Accipiens et hunc *praeclarum* calicem. » Le rapprochement avec le calice de la Cène est fait explicitement par Cyrille de Jérusalem dans sa catéchèse eucharistique : « Ton calice qui m'enivre est admirable. Tu vois qu'il est question ici de ce calice que Jésus prit dans ses mains et sur lequel il rendit grâces, avant de dire : Ceci est mon sang, qui sera répandu pour un grand nombre en rémission des péchés » (XXXIII, 1104 A). De même saint Athanase interprète le verset de « la joie sacramentelle » (*loc. cit.*, 140 D).

Il nous faut revenir sur un trait important, qui est l'expression « enivrant » qui est jointe au calice. Ceci est en effet la source de nombreux développements qui soulignent un aspect de l'Eucharistie en tant que signifié par le vin. Elle opère spirituellement des effets analogues à ceux du vin, c'est-à-dire la joie spirituelle, l'oubli des choses de la terre, l'extase. Mais elle n'opère pas ces effets spirituels comme l'opère le vin profane. L'ivresse que verse le vin eucharistique est une « sobre ivresse ». Or nous savons qu'il s'agit là d'une expression traditionnelle pour désigner les états mystiques et qui apparaît pour la première fois chez

<sup>10</sup>. Antérieurement elle apparaît chez Origène (*Co. Mth. Ser.*, 85; *P. G.*, XIII, 1734; *Co. Cant.*, 3; BAEHRENS, 184).



Philon<sup>11</sup>. L'intérêt de nos textes, c'est qu'elle est jointe à un contexte sacramentel. Elle souligne un aspect essentiel de la théologie sacramentaire des Pères, sa relation avec la vie mystique.

Nous avons laissé de côté tout à l'heure la fin du texte de saint Cyprien. Après avoir montré que le verset du psaume figure l'Eucharistie, il continue : « Mais l'ivresse qui vient du calice du Seigneur n'est pas semblable à celle que donne le vin profane. C'est pourquoi le texte ajoute : il est vraiment admirable. Le calice du Seigneur enivre en effet de telle façon qu'il laisse la raison; il amène les âmes à la sagesse spirituelle; par lui chacun revient du goût des choses profanes à l'intelligence des choses de Dieu; enfin de même que le vin vulgaire délie l'esprit, met l'âme au large et bannit toute tristesse, de même l'usage du sang salutaire et du calice du Seigneur bannit le souvenir du vieil homme, donne l'oubli de la vie profane et met à l'aise, en y mettant la joie de la divine bonté, le cœur triste et sombre qu'accablait auparavant le poids du péché » (*Epist.*, LXIII, 11).

Dans ses Catéchèses sacramentaires saint Ambroise développe le thème de l'ivresse sobre, mais sans citer à ce propos notre psaume, bien qu'il lui donne par ailleurs un sens sacramentaire<sup>12</sup>. Mais dans *l'Exposition du psaume CXVIII*, il reprend le même thème avec les mêmes expressions, à propos de notre verset, si bien que le sens sacramentaire du passage est certain : « Le calice du Seigneur donne la rémission des péchés, dans lequel le sang est répandu qui a racheté les péchés du monde entier. Ce calice a enivré les nations, afin qu'elles ne se souviennent plus de leur douleur propre, mais qu'elles oublient leur ancienne erreur. C'est pourquoi l'ivresse spirituelle est bonne qui ne saurait troubler la démarche du corps, mais qui sait soulever l'élan de l'esprit; l'ivresse du calice salutaire est bonne, qui abolit la tristesse de la conscience pécheresse et répand la joie de la vie éternelle. C'est pourquoi l'Écriture dit : Et ton calice enivrant est admirable » (*Exp. Ps. CXVIII*, 21, 4; C.S.E.L., 62, 475).

11. Voir HANS LEWY, *Sobria ebrietas*, pp. 3-34.

12. J. QUASTEN, *Sobria ebrietas in Ambrosius De Sacramentis*, Mel. Mohlberg, I, pp. 117-125.



Johannes Quasten remarque à juste titre qu'on rencontre ici les mêmes traits que dans le *De Sacramentis* : la relation à la coupe de la Cène, la rémission des péchés<sup>13</sup>. On remarquera que l'accent est mis non pas même sur l'aspect mystique, mais sur la conversion proprement dite opérée par l'initiation chrétienne. L'Eucharistie provoque l'oubli des erreurs passées, elles transporte dans un monde nouveau. Et ce monde est celui de la joie spirituelle. Ce thème est cher à Ambroise. On le retrouve associé à notre psaume dans d'autres passages de son œuvre. Ainsi dans l'*Explication du psaume 1* : « Ceux qui burent en figure furent désaltérés, ceux qui boivent en réalité sont enivrés. Bonne est l'ivresse qui répand la vie éternelle. C'est pourquoi bois cette coupe dont le prophète dit : Et son calice enivrant, comme il est admirable » (C.S.E.L., LXIV, 8. Voir aussi *De Helia et jejunio*, 10, 33; C.S.E.L., 32, 429).

De son côté saint Grégoire de Nysse donne une place importante au thème de la sobre ivresse<sup>14</sup>. Or, dans la catéchèse sacramentaire du psaume xxii que nous avons déjà citée, il commente lui aussi en ce sens le *calix inebrians* : « En lui apportant le vin qui réjouit le cœur de l'homme, le Christ provoque dans l'âme cette sobre ivresse qui élève les dispositions du cœur des choses qui passent à ce qui est éternel. Et mon calice enivrant, comme il est admirable. Celui en effet qui a goûté à cette ivresse échange ce qui est éphémère pour ce qui n'a pas de fin et demeure dans la maison du Seigneur toute la durée de ses jours » (XLVI, 692 B). C'est dans ce passage de saint Grégoire que la relation de l'Eucharistie et de l'ivresse mystique apparaît le mieux. Comme l'a bien vu H. Lewy, la *sobria ebrietas* désigne pour lui l'expérience mystique, mais cette expérience mystique plonge dans la vie eucharistique<sup>15</sup>.

\*  
\*\*

Jusqu'à présent le *Psaume xxii* nous est apparu comme occupant une place particulièrement importante dans la li-

13. *Loc. cit.*, p. 123.

14. Jean DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique*, pp. 290-294.

15. H. LEWY, *loc. cit.*, p. 136.



turgie baptismale, parce que, d'une part, la double allusion à la table et au calice était frappante; et, de l'autre, parce qu'on y retrouvait la figure des autres sacrements de l'initiation. Mais nous n'avons pas encore précisé ce qui donne à la typologie du *Psaume* xxii son caractère propre. C'est ce que nous pouvons étudier maintenant. Or il y a un trait que nous avons souvent rencontré sans y insister : c'est le cadre pastoral. C'est dans de verts pâturages, figure des nourritures célestes, que le Messie, sous la forme d'un Pasteur, conduit les brebis qui forment son troupeau. Par là, nous retrouvons un thème particulièrement cher au christianisme primitif. Nous savons comment la conception des baptisés comme des brebis marquées de la marque du Christ était répandue. De même que, dans les *Proverbes*, le repas eschatologique se situait dans le cadre de la typologie du Temple, de même que nous le voyons dans le *Cantique* se situer dans celle du paradis, ici nous le voyons en relation avec le thème du Pasteur.

Ceci est déjà bien marqué chez Origène. Les païens sont la proie des mauvais pasteurs, qui sont les dieux des nations : celles-ci sont « des troupeaux constitués sous des pasteurs qui sont des anges » (*Co. Cant.*, 2; *P. G.*, XII, 120 A). C'est là une antique conception qui apparaît déjà dans le *Livre d'Hénoch*, où les soixante-dix pasteurs sont les divinités des nations païennes. Le Christ est le bon Pasteur (*Joh.*, xvi, x, 9) qui vient « séparer ses brebis de leurs maîtres et les faire paître à part pour les faire jouir de leurs sacrements ineffables » (119 D). Le psaume nous montre le Pasteur qui instruit d'abord les brebis de sa doctrine, en les conduisant dans ses pâturages, puis qui « des prés pastoraux les mène d'abord à l'eau du repos et ensuite aux nourritures spirituelles et aux sacrements mystérieux » (121 A). Nous retrouvons la manière d'Origène, qui insiste sur le côté spirituel plus que sur le rite. Mais l'allusion à l'initiation chrétienne des anciens païens est claire.

Le lien des sacrements et du thème pastoral se retrouve ensuite partout. Ainsi chez Grégoire de Nysse : « Dans le psaume, David t'invite à être une brebis dont le Christ est le Pasteur et qui ne manque d'aucun bien, toi pour qui le bon Pasteur devient à la fois pâturage, eau du repos, nourriture, demeure, chemin et guide, distribuant sa grâce



selon tes besoins. Par là il enseigne à l'Église que tu dois devenir d'abord brebis du bon Pasteur qui te conduit par la catéchèse salutaire aux prairies et aux sources des doctrines sacrées » (XLVI, 692 A). De même Cyrille d'Alexandrie voit dans le psaume le chant des païens convertis, devenus disciples de Dieu, qui, nourris et rassasiés spirituellement, en expriment leur reconnaissance au chorège de la nourriture salutaire et l'appellent pasteur et nourricier. Car ils ont pour guide non un saint seulement, comme Israël, Moïse, mais le prince des pasteurs et le maître des doctrines, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science » (LXIX, 840 C).

Mais ici nous avons à faire état d'un élément dont nous n'avons pas encore parlé. L'influence du *Psaume xxii* sur le culte chrétien primitif n'apparaît pas seulement dans les textes liturgiques, mais aussi dans les représentations figurées. Plusieurs études récentes viennent en effet de montrer que la représentation du bon Pasteur était particulièrement fréquente dans les baptistères anciens<sup>16</sup>. On pourrait se demander pourquoi il en est ainsi. Or les auteurs de ces études sont d'accord pour y voir l'influence du *Psaume xxii*. C'est par l'intermédiaire de ce psaume, dont nous avons vu l'importance dans la liturgie baptismale, que le thème sacramentaire et le thème pastoral se conjuguent. C'est à cause de lui que c'est de préférence comme Pasteur que le Christ est présenté aux nouveaux baptisés. Ainsi voyaient-ils reproduit sous leurs yeux, dans le baptistère, le mystère même qu'ils célébraient dans le psaume.

Dans le baptistère de Dûra, « le fond de l'abside où se trouve la vasque baptismale est occupée par la figure du bon Pasteur qui conduit son troupeau. A ses pieds, à gauche, la chute du premier couple humain est reproduite en dimensions réduites<sup>17</sup> ». Le thème du Pasteur semble bien venir de notre psaume. Toutefois, comme l'a bien vu Mgr de Bruyne, le rapprochement avec Adam suggère surtout ici le thème du Christ donnant sa vie pour les brebis,

16. J. QUASTEN, *Das Bild des Guten Hirten in den altchristlichen Baptisterien*, Pisciculi, 1939, pp. 220-244; L. DE BRUYNE, *La décoration des baptistères paléochrétiens*, dans *Mélanges Mohlberg*, 1948, pp. 188-198.

17. DE BRUYNE, *loc. cit.*, p. 189.



tel que nous le montre saint Jean<sup>18</sup>. Mais ailleurs, l'allusion à notre psaume est plus précise. Ainsi, dans le baptistère de Naples, « on ne trouve pas le Pasteur reproduit comme à Dûra, rapportant les brebis sur ses épaules, mais le Pasteur au repos dans un cadre paradisiaque, avec les brebis, des fleurs, des sources. Paix et rafraîchissement forment l'atmosphère qui règne autour du bon Pasteur<sup>19</sup> ».

Or — et la remarque, je crois, n'a pas été faite — c'est précisément à Naples que nous savons que la *traditio* du *Psaume* xxii faisait partie de l'initiation au baptême. Par ailleurs, le cadre de la fresque correspond bien plus au *Psaume* xxii qu'à *Jean* vii. Nous pouvons donc être sûrs qu'ici c'est notre psaume dont s'est inspiré le peintre. Les descriptions que nous possédons soit du baptistère du Latran, soit de celui du Vatican, nous montrent que ces représentations étaient courantes en Occident. Mais nous avons un témoignage plus précis encore et tout à fait décisif. En effet, aujourd'hui encore, au-dessus du baptistère de Néon, à Ravenne, on peut lire l'inscription<sup>20</sup> :

· *In locum pascuae, ibi me collocavit*  
*Per aquam refectionis edocavit me.*

Ce sont les versets 1 et 2 du *Psaume* xxii. Leur relation avec la décoration pastorale du baptistère est donc évidente.

Nous pouvons dès lors reconstituer la genèse et établir le fondement de l'interprétation eucharistique du *Psaume* xxii. L'Ancien Testament connaît une doctrine du Pasteur qui doit venir à la fin des temps rassembler les brebis dispersées d'Israël. Ce Pasteur donnera sa vie pour son troupeau. Et il conduira ses brebis dans des pâturages merveilleux où jaillissent les sources, où croît la verdure, et qui nous sont décrits en des termes qui rappellent à la fois les arbres du paradis et les sources de l'Exode<sup>21</sup>. Le Nouveau Testament nous montre que cette figure eschatologique est accomplie dans le Christ. Il est le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis et les conduit dans les pâturages (Joh., x, 10-11).

18. *Ibid.*, p. 199.

19. *Ibid.*, pp. 197-198.

20. *Ibid.*, p. 198.

21. Voir en particulier Isaïe, xxiii, 1 sq.; Ezéchiel, xxxiv, 1 sqq.; Zacharie, xi, 4 sqq.



Nous retrouvons ici le grand principe de la typologie du Nouveau Testament qui consiste proprement à affirmer que les réalités eschatologiques sont accomplies dans le Christ.

Le *Psaume* XXII est un développement liturgique du thème des prophètes. Il a donc pour objet l'annonce du Pasteur eschatologique. Mais ce thème vient s'unir à celui du repas eschatologique que nous avons déjà rencontré. Nous avons donc un thème du repas messianique à couleur pastorale. Or ce thème, les Pères de l'Église vont nous le montrer réalisé de deux manières différentes et d'ailleurs parallèles. D'une part, le thème du bon Pasteur qui combat contre les puissances du mal, en triomphe et introduit les brebis dans les pâturages paradisiaques, apparaît dans le cadre de la théologie de la mort et du martyre. M. Quasten a noté en effet que le bon Pasteur, en dehors des baptistères, apparaît surtout sur les sarcophages<sup>22</sup>. Il y a un thème du combat du Pasteur contre les démons pour lui arracher les âmes.

Ceci apparaît dans les prières de la liturgie des morts. Le Christ est le Pasteur qui arrache la brebis aux loups dévorants que sont les démons et qui essaient de lui interdire l'accès du ciel. Le texte le plus remarquable, en particulier par son caractère archaïque, est celui des *Actes de Perpétue et Félicité*. Dans sa première vision, Perpétue voit une échelle qui monte jusqu'au ciel et sur laquelle un dragon est couché. Elle réussit cependant à atteindre le sommet : « Et je vis un immense jardin et au milieu un homme assis, à cheveux blancs, en costume de berger, grand, en train de traire les brebis; et des hommes vêtus de blanc, par milliers, l'entouraient. Il m'appela et me donna une bouchée de fromage qu'il pressait. Je le reçus à mains jointes et le mangeait » (IV, 8-10). Le paradis céleste est présenté ici, dans la ligne du *Psaume* XXII, sous la forme d'un jardin riant où un Pasteur se tient environné de brebis — et d'hommes revêtus de la tunique blanche des baptisés — et qui reçoivent l'Eucharistie céleste.

Si l'on veut se convaincre de l'antiquité de cette représentation du Pasteur céleste accueillant les saints dans les

<sup>22</sup>. J. QUASTEN, *Der Gute Hirte in frühchristlicher Totenliturgie und Grabenkunst*, dans *Misc. Mercati*, I, pp. 372 sqq.



pâturages éternels, il suffit de se reporter au premier texte consacré au martyr, à l'*Apocalypse* de saint Jean. Nous y rencontrons en effet une vision qui ressemble étrangement à celle de Perpétue et qui peut être déjà une trace de l'influence du *Psaume* xxii sur les représentations eschatologiques. Nous lisons en effet au chapitre viii : « Ceux qui sont vêtus de robes blanches, ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Et celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif. Car l'Agneau qui est au milieu d'eux sera leur Pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie » (viii, 13-17).

Mais le message chrétien n'est pas seulement celui du salut céleste, mais que ce salut est déjà acquis par le baptême et l'Eucharistie. Aussi nous voyons la typologie eschatologique du *Psaume* xxii présenter aussi une forme sacramentaire. Et c'est cela qui a fait l'objet de notre étude. Mais il est important d'en retracer la genèse. Le festin céleste auquel le Pasteur convie les brebis dans les pâturages éternels est déjà accompli de façon anticipée dans les sacrements. C'est donc de façon pleinement légitime que les Pères de l'Église nous montrent dans les eaux du repos du *Psaume* xxii la figure du baptême; dans la table dressée, celle du repas eucharistique; dans le calice enivrant, celle du précieux sang. Le parallélisme même ici des peintures des baptistères et des sculptures des sarcophages est chargé de signification. L'Eucharistie est vraiment l'anticipation du repas céleste. Et le martyr inversement est le suprême sacrement. C'est à juste titre que Perpétue se voit au ciel dans l'attitude d'une communiant.

\*  
\*\*

Une des conclusions que nous pouvons tirer de cette étude est l'influence exercée par l'Ancien Testament sur les représentations du christianisme primitif. M. Cerfaux a montré comment le *theologoumenon* de la rédemption comme anéantissement et exaltation du Serviteur venait



d'Isaïe, LVI<sup>23</sup>. J'ai montré que la théologie de l'Ascension et de la session à la droite venait du *Psaume* CIX<sup>24</sup>. Or nous voyons ici combien le *Psaume* XXII a agi sur les représentations eschatologiques et sacramentaires du christianisme ancien. Il a modelé les représentations qui sont exprimées dans les fresques des catacombes et les visions des martyrs. Il a aussi fourni les thèmes dans lesquels les premiers chrétiens ont aimé à se représenter leur initiation première et dont les peintures des catacombes portent témoignage. Et c'est lui auquel la messe romaine fait encore écho aujourd'hui quand elle exalte le calice admirable qui contient le sang du Christ et verse la sobre ivresse.

J. DANIELOU.

<sup>23</sup>. *L'hymne au Christ serviteur de Dieu*, dans *Misc.* de Meyer, I, pp. 167 sqq.

<sup>24</sup>. *Les Psaumes dans la liturgie de l'Ascension*, dans *La Maison-Dieu*, XXI, pp. 45-49.